

## L'OMS : le tabac pourrait tuer un milliard de personnes durant ce siècle :

Le tabac pourrait faire un milliard de morts au cours de ce siècle à travers le monde si les gouvernements et les sociétés civiles n'agissent pas rapidement pour en réduire l'usage, affirme un rapport de l'Organisation mondiale de la santé OMS .

« Le tabac a tué 100 millions de personnes à travers le monde au XXe siècle et en tuera un milliard au XXIe si les tendances actuelles se poursuivent », indique le « Rapport sur l'épidémie mondiale de tabagisme », présenté par la directrice générale de l'OMS Margaret Chan et le maire de New York Michael Bloomberg, dans une conférence de presse.

« Si rien n'est fait, le nombre des décès liés au tabagisme atteindra plus de huit millions par an d'ici 2030 et 80% de ces cas se produiront dans les pays en développement » poursuit le document. L'étude, qui fournit des statistiques sur l'usage du tabac et sur les mesures prises pour le réduire dans des pays représentant ensemble 99% de la population mondiale, recommande une stratégie en six points appelée «MPOWER» pour lutter contre le fléau . Celle -ci inclut le suivi dans chaque pays de la consommation et des politiques de prévention, la protection des populations contre la fumée du tabac, des programmes d'aide à ceux qui veulent arrêter de fumer, une meilleure information sur les dangers du tabac, la mise en oeuvre effective des interdictions de la promotion et de la publicité et la hausse des taxes sur le tabac .

Selon le rapport, c'est dans les pays à faibles revenus que l'usage du tabac augmente le plus. La hausse constante de la population et son ciblage par les cigarettiers ont pour effet que des millions de nouveaux consommateurs deviennent dépendants chaque année.

Près des deux tiers des fumeurs vivent dans dix pays : Chine (près de 30% du total), Inde (10%) Indonésie, Russie, Allemagne et Turquie. Seulement 5% de la population mondiale est protégée par des lois nationales anti - tabac efficaces, indique encore le document.

« Dans la plupart des pays, l'usage du tabac est plus répandu parmi les pauvres que chez les riches. Et les pauvres souffrent davantage des conséquences des maladies liées au tabac, ce qui leur cause des difficultés économiques et perpétue le cycle de la pauvreté et de la maladie. »

L'usage du tabac coûte actuellement au monde des centaines de milliards de dollars chaque année. Pour les seuls Etats-Unies ces pertes économiques sont estimées à 92 milliards de dollars par an.

Dans le même temps, l'industrie du tabac dépense des dizaines de milliards de dollars en marketing et cible le monde en développement à l'aide de stratégies de vente et de lobbying qui ont été interdites dans les pays riches, affirme encore le rapport.

Le rapport cite l'augmentation des taxes sur le tabac comme « le plus efficace moyen de réduire la consommation et d'encourager les fumeurs à cesser. »

## Les urgences japonaises en manque de jeunes médecins :

Révélée au grand jour par plusieurs drames, la saturation des urgences hospitalières du Japon pose problème aux autorités qui peinent à convaincre les jeunes médecins d'embrasser une carrière difficile.

Les urgences du pays sont à la limite de la rupture et les ambulanciers doivent souvent tenter leur chance auprès de plusieurs hôpitaux avant de trouver une place pour le patient.

Les pompiers d'Osaka (centre -ouest) ont ainsi dû appeler au moins cinq établissements avant de trouver un lit pour 3800 patients en 2007.

Des délais de prise en charge qui provoquent régulièrement des drames pour les malades ou blessés. Les transports en ambulance ont augmenté de 60% en dix ans sous l'effet du vieillissement de la population japonaise. Une croissance à laquelle les services d'urgences, dont le nombre n'ont pas augmenté, ne parviennent pas à faire face. D'autant que leur situation financière est souvent peu reluisante, «le gouvernement a diminué les tarifs payés aux hôpitaux pour limiter la hausse de la dette publique», explique le professeur Yasuhiro Yamamoto, chef des urgences à l'université de médecine du Japon, basée à Tokyo. Les cliniques privées, qui abritent plus de la moitié des centres d'urgence, ont fait leurs comptes. «En cas de problèmes financiers les urgences sont fermés en premier ; car elles exigent une présence de médecins en permanence et coûtent cher », poursuit Yamamoto. Une situation difficile qui n'a fait qu'empirer après un changement de gestion de l'internat il y a quatre ans. « C'est vrai que cette réforme a désorganisé le système reconnaît Seizan Tanabe, responsable des urgences au ministère de la santé.

Les étudiants en médecine étaient avant rattachés au séminaire d'un seul professeur .Voulant diversifier leurs compétences, le gouvernement a supprimé ce système, laissant la possibilité aux jeunes de suivre des cours dans plusieurs domaines. Mais en supprimant ce lien unique de maître à élève, les autorités ont privé la hiérarchie médicale d'une partie de son autorité.

C'est le professeur qui choisissait l'affectation de l'étudiant, il l'envoyait là où il y avait des besoins,» souligne M.Yamamoto . Libérés de cette contrainte, les médecins fraîchement diplômés privilégient les hôpitaux des grandes villes aux dépens des provinces. Le métier d'urgentiste n'attire en outre pas les foules, avec ses horaires difficiles et ses menaces de poursuites judiciaires si une erreur de diagnostic est commise dans la précipitation. Pour résoudre le problème, le ministère de la santé a proposé des incitations financières aux médecins des hôpitaux urbains acceptant d'aller travailler dans les régions reculées. Ainsi, il va augmenter de 10% le nombre d'étudiants en médecine et accorder des subventions aux étudiants acceptant de travailler en province.

## **L'Académie de médecine défend la vaccination contre l'hépatite B :**

L'Académie de médecine a réaffirmé l'importance de la vaccination contre l'hépatite B et regrette la faiblesse de la couverture vaccinale de l'enfant en dépit de nombreuses études démontrant « l'absence de relation statistiquement significative avec la sclérose en plaques ».

Dans un communiqué, L'Académie regrette qu'après l'inculpation le mois dernier de deux laboratoires pour « tromperie aggravée l'accent ait été mis une nouvelle fois sur la responsabilité du vaccin dans la survenue de cas de sclérose en plaques (SEP). Elle fait valoir qu'en quelque cinq ans, pas moins de huit études nationales et internationales «ont démontré l'absence de relation statistiquement significative entre la SEP et la vaccination contre l'hépatite B». Une autre faisait apparaître que le «nombre de porteurs chroniques du virus, de cirrhoses et de cancers du foie évite par la vaccination était très supérieur à celui des éventuels effets secondaires imputés. »

L'étude la plus récente, réalisée sur dix ans par une équipe de chercheurs français et publiée en décembre dans la revue américaine «Archives of pediatrics and adolescent medicine», montre que la vaccination chez les enfants n'accroît pas le risque de SEP. Pour cette étude comparative, menée de janvier 1994 à décembre 2003, une population de 143 enfants souffrant de sclérose en plaques a été comparée à une population saine de 1.122 enfants. Dans les deux groupes, un pourcentage équivalent de 32 % de personnes avait été vacciné contre l'hépatite B au cours des trois années précédentes.

L'Académie souligne à cet égard « la cohérence en terme d'efficacité et de sécurité des recommandations de vaccination contre l'hépatite B des nourrissons avec rattrapage jusqu'à 13 ans. » Elle note que des 600 nouveaux cas d'hépatite B annuels constatés en 2003-2004, « la moitié aurait pu être évitée si les recommandations de vaccination avaient été suivies ».

## **Cancer au Canada: Il faut revoir la stratégie:**

Le système de santé canadien est basé sur une vision dépassée de la lutte contre le cancer, soutient l'Association canadienne pour la défense des droits et intérêts des personnes atteintes du cancer.

Dans son 10e rapport annuel, ce regroupement affirme que les cancéreux sont confrontés à des soins incohérents, injustes et inefficaces.

L'Association (Cancer Adirondack Coalition of Canada) estime aussi qu'il existe de grandes disparités dans l'accès aux outils diagnostiques et aux meilleurs traitements, selon la région.

Ce document est la seule évaluation indépendante de la performance du système de santé en ce qui a trait au traitement du cancer.

Cette année, le rapport souligne entre autres : le manque de financement dans la recherche préventive ; le besoin de revoir le système d'études cliniques ; le besoin de renforcer le rôle des infirmières dans les soins de soutien ; le besoin de mieux gérer les innovations technologiques dans le diagnostic et le traitement . Selon les données publiées dans le rapport, les Canadiens ne peuvent compter sur les assurances publiques et privées pour avoir accès aux meilleures chances de survie.

L'organisme invite le gouvernement à prendre le leadership dans la création de solutions qui assureront un accès correct et rapide aux nouveaux médicaments, et ce, dans toutes les régions du pays.

## **Avertissements : Les dangers du botox :**

La «Food and Drug Administration» (FDA), l'agence américaine de surveillance des médicaments, met en garde les consommateurs contre certains effets de la toxine botulique, commercialisée notamment sous le nom de Botox . La FDA a reçu des rapports concernant des problèmes respiratoires et des décès à la suite de l'utilisation de toxines botuliques.

Les documents font mention de réactions proches du botulisme, qui surviennent lorsque la toxine botulique se répand dans le corps au-delà de l'endroit où elle a été injectée. L'agence ne va pas jusqu'à interdire la substance, utilisée par des millions de personnes sur le territoire américain et dans le monde pour gommer les rides. Le botox est également injecté à des

fins thérapeutiques, pour des symptômes comme les contractions incontrôlables des muscles du cou et des épaules, le strabisme, des battements incontrôlés des paupières et la transpiration excessive.

La toxine botulique est sécrétée par la bactérie à l'origine du botulisme, une maladie mortelle que l'on contracte en mangeant des conserves avariées.

## **Le sens du nombre présent dès l'âge de 3 mois chez le nourrisson :**

Le sens du nombre, qui permet à l'homme de saisir en une fraction de seconde combien d'objets contient un ensemble, est présent chez le nourrisson des trois mois, a prouvé par imagerie médicale une équipe de chercheurs du laboratoire Neurospin à Orsay près de Paris .

Les zones d'activation du cerveau ne sont pas les mêmes en cas de changement d'objet présenté et en cas du nombre d'objets, ont constaté les scientifiques de cette unité de recherche commune au Commissariat à l'énergie atomique (CEA) et à l'Inserm (recherche médicale).

Pendant très longtemps on a cru que le cerveau du bébé à la naissance n'était pas du tout spécialisé et que tout était fait par apprentissage à partir de la naissance. Des études chez des singes, chez des hommes adultes et des enfants de quatre ans ont montré qu'il existe dans le cerveau des neurones spécialisés, qui préfèrent certains nombres.

Ainsi, une étude de chercheurs de Harvard a notamment montré qu'au niveau de l'apprentissage des mathématiques vers 5-6 ans et même vers 10-12ans, la finesse de ce sens des nombres était tout à fait corrélée avec la réussite des enfants en maths à l'école .

Des chercheurs américains ont aussi utilisé ces connaissances pour développer un logiciel afin d'aider les enfants dyscalculiques, qui ont beaucoup de mal à comprendre la notion de quantité .

**WHEN WE SAY COVERED,  
WE FIRMLY STICK TO IT.**

